

« Oh ! ... pour si peu... une boniche ! »

Quelle exclamation inattendue, et pourtant !

« Oh ! Pour si peu... Trousser une boniche ! ».

Pardonnez-moi d'être dans cet éditorial particulièrement direct en espérant cependant ne choquer personne. Car ce n'est pas l'évocation de ce triste « usage » qui est plus que choquant, mais bien son existence !

La terrible réflexion, pleine de condescendance méprisante scandalisait plus encore car elle servait d'argument dans le cadre d'un entretien radiodiffusé :

C'était lors de l'affaire Strauss-Kahn et de son agression sexuelle sur une femme noire employée d'un hôtel new-yorkais.

Ce qui révoltait encore plus, c'était le ton badin et moqueur qui était utilisé.

Plus encore, car celui qui tenait ces propos était un homme de « gauche » très connu, grande plume d'un journal se voulant défenseur des exploités et dénonciateur des dérives inégalitaires de notre société.

Ce grand journaliste protégé de Dominique Strauss-Kahn, vraisemblablement une connaissance, pour le moins, proche...

« Trousser une boniche ! »

On sentait dans les mots, dans le ton, un réflexe presque amusé de « classe » !

« La boniche... »

De fait, que de jeunes filles, venues des provinces, de Bretagne et d'autres contrées, à Paris ou dans les grandes villes, « placées » chez des familles bourgeoises ou aristocratiques... ont connu le triste sort des « boniches » !

Je ne m'arrêterai pas ce jour sur les conditions matérielles, l'assujettissement, la dépendance, l'exploitation, etc.,

mais simplement sur cette réflexion venue du fond des générations bourgeoises ou autres...

« Pour si peu... Trousser une boniche ! ».

Il est vrai que quelques jours plus tard cette « grande conscience » de la Presse, et de la Presse de gauche, s'excusait pour ses propos !

C'était le moins qu'il pouvait faire, le minimum !

Il eût mieux valu que jamais il ne le tienne, d'autant plus qu'il influençait ainsi des millions d'auditeurs !

Bien plus souhaitable, il eût mieux valu que jamais il n'ait de telles pensées...

Espérons que ces tardives « excuses », si limitées qu'elles aient été, provenaient cependant d'un sursaut de sa conscience, et non d'un calcul opportuniste, ni des réactions indignées, ni des pressions du milieu médiatico-politique...

Décidément, au-delà des grandes revendications sociales légitimes ou des apparences révolutionnaires, demeurent trop souvent chez les êtres humains des conservatismes ou plutôt des tendances profondes inégalitaires, qui surnagent ou ressurgissent...

« Trousser les boniches... » !

Et si, cher monsieur, il était question de votre fille, ou de votre sœur, ou de votre mère ?

Car ces jeunes filles provinciales ou de milieu ouvrier citadins ont aussi un cœur, une âme...

Contraintes de s'expatrier, de venir travailler là où elles n'auraient sans doute pas choisi d'être,

de devenir la servante, « la boniche »... de ressentir au mieux la différence de statut, « d'essence » !,

de lutter pour ne pas être « troussée » et « troussée » encore sans pouvoir dans la plupart des cas se plaindre (à qui ?) et parfois de devenir « fille-mère » et chassée...

ces « boniches », jeunes filles, avaient, ont, elles aussi, un espoir, une espérance : trouver l'être aimé et pouvoir se donner alors cœur, âme et corps pour la vie.

Il est juste cependant de souligner qu'il est des familles où l'employée était accueillie avec respect et dignité, protégée et au cours du temps considérée presque comme en faisant partie. Mais hélas, le plus souvent c'est aux vexations et à l'irascibilité, à la colère des patrons et patronnes qu'elle était confrontée, et pire encore, aux assiduités du mari, ou d'un fils de la famille...

Que de destins brisés, de vies gâchées et salies par les « trousseurs », les « détrousseurs » bourgeois, aristocrates et autres ! (autres aussi qui, à quelque degré que ce soit, avaient, ou ont, un pouvoir !, on en trouve en divers domaines, allant du « monde religieux » au « monde sportif » en passant par beaucoup d'autres).

Et comment ne pas évoquer l'esclavage inhumain, agissement horrible qui a tenu pendant des siècles dans des prisons « sociales » sans espoir, des multitudes d'hommes et de femmes, et d'enfants ! L'infâme pratique devenant coutume, qui

l'usage aidant, légitimait presque la possession sexuelle des corps des esclaves par les maîtres...

L'esclavage a heureusement disparu, encore que, en certaines parties de ce monde, dictateurs, rois et autres scheiks... ne semblent pas y avoir tous effectivement renoncé !

Toutefois dans nos pays dits « civilisés », perdue chez certains, et dans « certaines classes », notamment chez d'anciens ou nouveaux riches et dominants, consciemment ou inconsciemment, la pensée de « possession », qui peut conduire au féodal et abominable « droit de cuissage » ou, au minimum, au harcèlement !

La défense publique et assumée des « troussages de boniches » souligne tout le travail d'information, d'éducation et de... répression sévère et dissuasive qui reste à faire.

Des « petites boniches », et autres jeunes filles, ou jeunes gars sans défense (– « Sinon je te fiche dehors !! » « ...tu perds ta place !!! »), aux petites filles et aux petits garçons victimes des dits « pédophiles » de tous âges et de toutes conditions, il n'y a qu'un pas ! Et vite franchi !

Quelles souffrances ont été ainsi engendrées au cours des siècles,

quelles exactions, agressions ont été perpétrées, et parfois par des gens « portant beau » !

Quelle révolte doit nous animer... !

Souffrir avec ceux qui souffrent mais aussi

agir pour les secourir, délivrer et empêcher que ces horreurs continuent.

« Heureux ceux qui ont faim et soif de justice... » a déclaré Jésus-Christ.

De justice ! De toutes les justices : sociales, ethniques, familiales, ... justice en tous domaines !

Et Jésus ajoutait, parlant du monde éternel à venir :

« Ils seront rassasiés ! »

Quelle espérance !

Mais dans cette attente, quel combat !